

faites bien après tout de profiter vous-mêmes de ce sous-sol qui est d'une si grande richesse ici, à Sainte-Rose, etc., etc.; mais ici, comme ailleurs, dans les vieux pays en maints endroits, dans un certain nombre d'années, on ne pourra plus cultiver qu'à la surface, etc., etc.

M. Lippens m'informe que ce n'est pas cela qu'il voulait dire.

Le trèfle se cultive depuis des siècles. Il épuise le sous-sol, sans doute, quand on exagère la culture du trèfle sans engrais suffisants. Mais comme les engrais de la surface finissent bien vite par arriver au sous-sol, le trèfle, réussira, pendant assez des siècles, pourvu qu'on n'en répète pas la culture plus d'une fois en huit ans—en moyenne—et que la terre reçoive les engrais nécessaires.

Ed. A. B.

M. le président avait adopté à la dernière séance pour sujet de discussion, le *soin des fumiers et des engrais en général*. Je vous rapporterai en quelques mots les principaux points d'une conférence qui a déjà paru sur le *Journal d'agriculture*, numéro d'avril 1889; "*Soin des engrais*", etc., etc. (Dans le courant de cet entretien, plusieurs prennent part à la conférence, entre autres MM. Gauthier, Crépault, Thérien, Guenette, Gascon, Racine et autres.)

M. Guenette.—Le phosphate serait-il bon semé sur de la prairie? Aurait-il le même ou un meilleur effet que le plâtre?

Règle générale, 200 lbs de superphosphate de Capelton à \$12.50 la tonne fera un grand bien et dispensera du plâtre. Semez de grand printemps. L'automne serait mieux encore.

Ed. A. B.

M. Ovide Gauthier.—En attendant mieux et pour cet hiver, on pourrait mettre les fumiers dans une excavation en dehors de l'étable, avec porte vis-à-vis. Une couverture en planches et un entourage de même préserveraient bien les fumiers; le fond de cette excavation en glaise battue.

Très bien, pourvu que l'eau de la fonte des neiges ne baigne pas le fumier.

Ed. A. B.

M. Guenette.—Au printemps, les charroyages des fumiers donnent beaucoup d'ouvrage; quelquefois trop. Il est peut-être aussi avantageux de les charroyer à mesure pendant l'hiver.

M. Dalairé.—Si vous charroyez pendant l'hiver, préparez au moins d'avance une bonne plate-forme en terre d'un moins un pied d'épaisseur, un peu concave, et faites le tas bien carrément, les côtés à pic, et recouvrez avec une épaisse couche de paille à mesure que vous êtes à 5 ou 6 pieds de hauteur.

La couche de paille n'est pas indispensable. Mais au printemps, avant les semences, retournez le tas, couvrez-le avec la terre de la plate-forme, ayant eu le soin de refaire le tas avec précaution, mettant le *chauffé* à l'extérieur et les pailleries etc. à l'intérieur. Ce fumier sera prêt très vite, ne contiendra plus de mauvaises graines à gémir et sera dans d'excellentes conditions.

Ed. A. B.

La terre de la plate-forme fera un très bon engrais et même un amendement en certains cas, etc., etc.

Travaillez surtout à conserver les liquides des fumiers; c'est la meilleure partie et celle que l'on perd ordinairement. Pourquoi les cultivateurs sont-ils si souvent si peu soucieux du soin de leurs engrais?

Les fumiers perdent-ils de leur valeur en chauffant modérément?

Oui, sans doute, puisque la chaleur est une combustion, dont le premier effet est le détachement ou perte d'ammoniaque. Mais si le fumier contient de mauvaises semences, beaucoup de paille, etc., il faudra le faire chauffer modérément pour en tirer un meilleur profit.

Ed. A. B.

La question de la stabulation complète des animaux en été vient sur le tapis. M. Le Thérien se montre en faveur de cela.

M. Dalairé donne ensuite au moins trois quarts d'heure d'expli-

cations sur le tableau des valeurs comparées des diverses nourritures données au bétail; lequel tableau a été publié dans le numéro d'octobre dernier et référant à une lettre de M. Barnard à M. La Labelle, de Saint-Jérôme. Une foule de questions sont posées au conférencier au sujet de la composition des rations, etc.

M. Jos. Crépault fait part à l'assemblée du succès obtenu par son silo maintenant ouvert et en parfait état. Félicitations.

Après des remerciements de part et d'autre, la nombreuse assemblée se disperse se promettant bien de revenir tous les mois causer d'agriculture avec le même conférencier qui se le propose bien lui aussi.

O. E. DALAIRÉ.

Courage, bons amis. Dans toute la province on vous admire et on vous lit avec attention.

Ed. A. B.

Cercle agricole de Sainte-Rose.—11^{ème} séance, novembre, 1889. —M. le président Labelle étant absent, M. le vice-président, H. O. Vannier est appelé au fauteuil. M. Vannier prie M. le secrétaire de lire le compte-rendu de la dernière séance assez lentement pour donner à chacun la liberté d'ajouter ses remarques à chaque point de cet excellent compte-rendu. M. le vice-président ajoute que le cercle doit être reconnaissant à M. Barnard pour l'attention toute particulière que ce monsieur a eue pour ce rapport.

M. le secrétaire dit qu'en effet on devra prêter toute l'attention possible aux remarques si importantes de M. Barnard et donne lecture avec explications aux différentes notes. No. d'octobre.

Au sujet du phosphate: M. Sinai Ouimet dit que celui qu'il a eu de Capelton ne sent pas aussi mauvais que celui d'Angleterre; qu'il y a diverses variétés de phosphates, etc.

En réponse à M. Barnard, M. Aristide Cloutier dit que le phosphate employé au printemps contenait environ 9 à 10 pour cent d'acide phosphorique, 1½ pour cent d'ammoniaque, et environ 2 pour cent de potasse.

M. Edouard Labelle.—Ce phosphate a coûté \$28.00 la tonne, pris à Saint-Martin.

Il faut alors appeler cela un *engrais commercial complet*, puisqu'il contient tous les éléments de fertilité. Je dis tous, puisque le phosphate contient toujours, outre l'acide phosphorique une quantité suffisante de chaux. Donc, à l'avenir, il faudrait, pour bien se faire comprendre des lecteurs, se servir du mot *superphosphate* pour l'acide phosphorique et la chaux, et des mots *engrais commercial complet* pour les autres éléments de fertilité combinés avec le superphosphate.

Ed. A. B.

M. le secrétaire remarque que M. Barnard recommande souvent de profiter du marché de Montréal ainsi que d'étudier nos relations avec les autres pays. Ceci doit mériter sérieusement l'attention de tous.

M. Raymond.—Quelles sont donc les plantes que nous devons cultiver de préférence?

M. le secrétaire.—Ceci doit faire tout un beau sujet de discussion; cependant je serais heureux que l'on eût un conférencier qui pût nous renseigner exactement sur nos marchés et sur les avantages généraux que l'on pourrait en retirer: le tout aussi en rapport avec la nature du terrain que l'on cultive à Sainte-Rose. Une note de M. Barnard obligerait beaucoup.

M. Vannier croit qu'en dépensant autant que possible sur la ferme toute la récolte et la convertir en lard et produits de laiterie, on tire à peu près tout le profit possible.

Le cultivateur lui-même est, en définitive le meilleur juge de ce qu'il doit cultiver pour arriver au plus grand profit, car lui seul sait: 1. ce que veut sa terre; 2. ce qu'il est disposé à lui donner pour la faire pousser. *Tant vaut l'homme, tant vaut la terre* est un vieux proverbe parfaitement vrai. Récolter en vue de ce qui paiera le mieux, sans épuiser la terre, et surtout bien employer les ressources dont on dispose, est donc la meilleure règle à suivre.

Ed. A. B.

Dr Ouimet.—L'engrais des bœufs ne doit pas payer, vu la concurrence de l'ouest; mais un cultivateur est bien obligé quelquefois d'en engraisser.